

Art Paris au centre de tous les regards

La foire d'art contemporain réunit au Grand Palais une centaine de galeries extrêmement fragilisées par des mois de confinement. Mais les acheteurs seront-ils au rendez-vous ? Tous les professionnels l'espèrent...



Clay Apenouvon
Carré de survie III

2020, film plastique noir et couverture de survie, 250 x 250 x 35 cm.

Galerie Véronique Rieffel, Abidjan.

Autour de 25 000 €

Le plasticien franco-togolais Clay Apenouvon explore les possibilités formelles et esthétiques du plastique noir, dérivé du pétrole, et de la couverture de survie. Ses œuvres questionnent sur l'avenir de notre environnement et le sort des réfugiés rescapés des eaux.

Après une longue série d'annulations de foires qui a mis en berne une bonne partie du marché de l'art dans le monde, la place parisienne voit le bout du tunnel avec le retour d'Art Paris au Grand Palais, foire parisienne dont l'édition habituelle d'avril a été reportée à la rentrée de septembre. La chose n'a pas été simple : les mauvaises conditions de remboursement – seule la moitié du coût de location des stands a été reversée – ont provoqué la bronca d'une trentaine de galeries qui menaçaient de boycotter l'édition de septembre et de traîner les organisateurs en justice. L'intervention du Comité professionnel des galeries d'art a permis de porter le niveau de remboursement à 70 % et de calmer les esprits. Dans le respect de nouvelles règles sanitaires, Art Paris a dû revoir son organisation : un peu plus de 100 galeries (au lieu de 150) pour répondre aux nouvelles exigences de circulation avec des allées plus larges,

pas de vernissage public, une jauge resserrée à 3 000 visiteurs et le port du masque obligatoire. Les galeries ont aussi apprécié les pré-ouvertures du matin (10 h-12 h) réservées aux collectionneurs et VIP, «une bonne idée à conserver pour la suite», avance un participant. «Ils sont venus chercher les exposants avec les dents», rapporte la Parisienne Marion Chauvy, qui, pour montrer la vaste installation *Champ de coton* de Soly Cissé, a obtenu un stand plus grand (à prix égal) et mieux placé.

Perrotin se joint au bal

«J'ai envie d'agir plutôt que d'être en retrait», avance Valérie Cazin, directrice de la galerie Binome (Paris), qui présente quatre photographes aux approches originales : Laurence Aëgerter qui allie photo et tapisserie, Anaïs Boudot et ses photogrammes sur plaque de verre, Douglas Mandry, expert en impressions sur géotextiles, et Édouard Taufenbach, dont les collages n'ont pas fini de nous séduire. Dans une gamme de prix allant de 1 380 à 25 000 €, Éric Dupont expose huit artistes, dont le peintre Damien Cabanes, qui a toujours beaucoup

de succès. On verra nombre de nouveaux exposants, comme les galeries Jeanne Bucher Jaeger, Afikaris et Marguerite Milin (Paris), Provost-Hacker (Lille), Art Sablon (Bruxelles) ou encore Véronique Rieffel (Abidjan). Plus étonnant, la galerie Perrotin, pilier de la Fiac avec ses cinq adresses internationales, de New York à Shanghai, se joint à la fête. «Je serai à Art Paris pour participer au dynamisme du marché de l'art français. En ces temps difficiles où toutes les foires internationales sont annulées, Paris résiste, explique Emmanuel Perrotin. Je le fais aussi pour mes artistes et mes collaborateurs. Comment montrer la diversité de ma programmation dans un seul stand en sept mois ? Cette année, je dois être à Art Paris comme à la Fiac ! Mais je ne pense pas renouveler l'expérience, car nous devons imposer une date incontournable à Paris : la Fiac !» A. M.

«Art Paris» du 10 au 13 septembre • Grand Palais
3, avenue du Général Eisenhower • 75008 Paris • artparis.com



Douglas Mandry
Parthie du Glacier de Roseg,
série *Monuments*

2019-2020, lithographie sur géotextile usagé (couverture de glacier), 125 x 142 cm.

Galerie Binome, Paris.

9 500 €

Le jeune artiste suisse Douglas Mandry pose ici un regard désespéré sur la disparition des glaciers, que l'on doit désormais couvrir chaque été de géotextiles pour en ralentir la fonte. De ces bâches usagées il fait des lincouls en y imprimant des images d'archives du début du XX^e siècle représentant ces mêmes géants de glace.



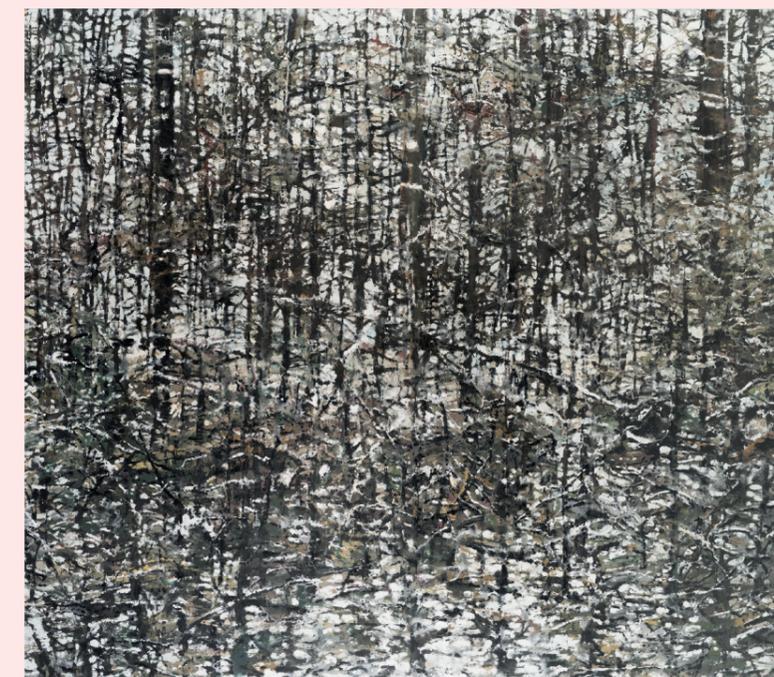
Asiko *The Fear Within*, série *A Black Life Matters*

2020, photographie numérique, 50 x 40 cm (4+1 ex.) et 100 x 80 cm (2+1 ex.).

Afikaris, Paris.

1 800 € ou 3 200 € selon le format

Les photographies de l'Anglo-Nigérian Asiko reflètent son expérience et ses réflexions sur les questions d'identité et d'héritage culturel. Cette dernière série lui a été inspirée par la mort de George Floyd, victime de violences policières le 25 mai 2020 à Minneapolis, qui relança le mouvement antiraciste Black Lives Matter.



Philippe Cognée *Forêt enneigée*

2020, peinture à la cire sur toile, 205 x 245 cm. **Galerie Templon, Paris-Bruxelles.**

60 000 €

Les paysages de Philippe Cognée nous apparaissent non dans leur structure réelle et objective, mais tels qu'ils pourraient exister dans notre mémoire. Au premier regard, la toile dévoile un maillage de noirs et de blancs, dans une approche abstraite. Puis surgit peu à peu une vue forestière hivernale, aussi esthétique qu'inquiétante.